Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 62 (1917)
Heft: 12

Artikel: Le théâtre des opérations de l'armée italienne [suite]
Autor: Fonjallaz, Arthur
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-339956

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le théâtre des opérations de l'armée italienne.

(Suite.)

La guerre actuelle présente sur tous les fronts des moments caractéristiques qu'il est bon de situer. Ce sont ceux qui constituent les phases de la lutte et qui font ressortir d'un côté les avantages acquis, d'un autre côté les pertes subies.

Sous l'action d'une offensive lente mais constante les Italiens peuvent aujourd'hui établir un premier bilan des succès réalisés et entreprendre de nouvelles opérations basées sur les résultats assis [1].

Ces phases sont établies par les actions préliminaires de 1915 où nous voyons l'armée italienne étudier pour ainsi dire la guerre moderne en plaine et en montagne, perfectionner l'instruction de ses troupes et l'état de son matériel.

En 1916, c'est l'offensive autrichienne du Trentin si riche en enseignements, suivie de la vigoureuse contre-attaque italienne sur l'Isonzo. Ce fleuve tombe le 8 août en possession des Italiens, au sud-ouest de Gorizia. En automne la région des Alpes reprend vie sur le Pasubio, puis sur le Carso.

Au printemps de 1917 les opérations s'étendent au nord de Gorizia et atteignent brillamment leur point culminant par la prise du Mont Cucco-Vodice et par l'attaque des positions avancées de l'Hermada.

C'est enfin le dernier bond offensif que nous allons étudier rapidement dans son développement et dans ses conséquences.

* * *

Le matin du 19 août, après un feu intense d'une durée de vingt-quatre heures, les Italiens commencèrent l'attaque proprement dite sur un front de plus de 60 km., de Plava à la mer.

[1] Cet article a été rédigé à l'époque de la bataille de Bainsizza.

Il faut encore une fois relever la situation des combattants par rapport au terrain. Les difficultés de ce dernier facteur sont énormes; elles se résument en une succession d'obstacles, des montagnes, des plaines et un fleuve exposés aux feux, des rochers sans eaux et sans voies de communication, sans compter les défenses artificielles formidables, accumulées depuis deux ans et dont nos croquis précédents ont cherché à donner une idée d'ensemble.

Le front étendu de l'attaque et les préparatifs qui s'y firent devaient être plus ou moins connus des Autrichiens. La véritable zone d'attaque décisive était toutefois très difficile à déterminer. Elle pouvait être admise aussi bien en direction de l'Hermada (voir *R. M. S.*, N° 7, page 329) que dans celle de Selo ou de la région au N. E. de Gorizia (id., N° 5, page 233). En lançant l'offensive comme ils le firent, les Italiens montrèrent sans contestation possible qu'ils l'avaient préparée minutieusement, qu'ils disposaient des effectifs nécessaires et qu'ils voulaient réaliser un nouveau bond impressionnant. Si cette conception n'a pas présidé à l'esprit des opérations, nous n'en aurions certainement pas vu le résultat tel qu'il se présente actuellement.

Les difficultés d'attaque sur un front pareil sont caractérisées en outre par le passage d'un fleuve de vive force et par la nécessité de s'établir solidement dans une région inconnue et suffisamment distante du fleuve pour empêcher le refoulement des troupes engagées. A part les disponibilités en réserves, il faut préparer celles en matériel et en outillage technique. Les troupes doivent pouvoir disposer constamment et instantanément des téléphones et des télégraphes, des services automobiles, des voies ferrées, des bois de construction. Elles doivent enfin disposer d'eau potable, de vivres et de fourrages en abondance.

* * *

Le *plateau de Bainsizza* réunit dans son ensemble les caractéristiques du terrain carsique et du terrain de montagne.

Le Carso forme le pilier méridional de la défense de Go-

rizia, le San Gabriele en forme le pilier septentrional tout en servant de bordure au plateau et de zone d'interdiction vers Ternova et Chiapovano (voir croquis).

Le San Gabriele présente toutes les caractéristiques d'une zone de défense puissante, fermée sur toutes ses faces. De son point culminant, 646 m., partent quatre lignes étendues en éventail, soit quatre contreforts presque symétriques qui en augmentent singulièrement la force de résistance. Ces contreforts peuvent se classer de la façon suivante :

1. Direction S. E., le San Daniele-Zoerenz, parallèle à la route Ravnizza-Ternova.

2. Direction S. O. sur Tivoli, à l'Est de Gorizia.

3. Direction N. sur Veliki Hrib et sur le carrefour de Britof.

4. Direction N. E. sur Ravnizza en soudure de la région de Ternova.

On remarque tout de suite quelle importance prend le San Gabriele comme point central du bastion N. E, de Gorizia et dont la perte ferait tomber toute la conque défensive de Gorizia.

Tous les contreforts énumérés ont été naturellement mis en état de défense selon les règles de l'art. Depuis des mois, les Autrichiens y ont accumulé les défenses et construit des retranchements à quelques dizaines de mètres les uns des autres, de telle façon que la prise de l'un des contreforts ne donne qu'un premier succès sans amener la chute de l'ensemble.

En avant des premières lignes, les Autrichiens avaient en outre construit une ligne de petits postes, très forte, dont la destruction par l'artillerie était nécessaire avant de penser passer à l'attaque proprement dite. Des mitrailleuses en nombre incalculable croisaient leurs feux dans toute la région et étaient si habilement installées qu'il ne fallait pas songer à les détruire toutes avant l'attaque.

Plus au nord, le plateau de Bainsizza est comparable dans ses grandes lignes caractéristiques au Carso. A l'ouest coule l'Isonzo où les Autrichiens étaient retranchés à courte distance de leur adversaire, le long de la rive gauche du fleuve. Ils occupaient la ligne Auzza-Britof, appuyés à droite à la région de Fratta, couverts sur le front par le fleuve et les pentes abruptes qui y accèdent et sur le flanc gauche par les défenses de Descla. Cette première ligne était naturellement couverte par celle du Semmer-Verh-Cucco 711, Jelenik, telle qu'elle se devine sur notre carte.

Entre le Jelenik et le Kobilek se trouvait en outre une ligne de retranchements réunissant ces deux points élevés et complétant avec Madoni d'une façon admirable la force défensive de la région.

A l'est du plateau, nous retrouvons un « Vallone », celui de Chiapovano, et au nord le ruisseau Avscek qui coule vers

Auzza; ces deux vallées encerclent la région jusqu'à l'Isonzo.

Lors de l'offensive du mois de mai, nous vîmes tomber une partie de ce système défensif entre Plava et le Mont Santo, et nous fîmes la remarque que ce premier succès était l'amorce raisonnée d'une opération de plus grande envergure, basée sur un plan de *manœuvre*.

Les Italiens à cette époque se rendirent compte qu'il était préférable de reporter la suite des efforts à plus tard, parce qu'il devenait nécessaire de s'emparer du plateau de Bainsizza avant d'entreprendre l'attaque du Santo et du Gabriele.

Les opérations à exécuter se résument par conséquent en un passage de fleuve de vive force et en une attaque d'un bastion montagneux, défendu dans ses plus petits recoins par tous les moyens de la technique moderne.

Le passage du fleuve, au nord d'Anhovo, restera pour les Italiens un acte de la plus haute valeur guerrière. La sobre mention qu'en a fait le généralissime dans son communiqué ne fait que rehausser l'opération aux yeux de ceux qui consentent à comprendre ou qui comprennent quelque chose de l'art militaire.

* * *

Le fleuve, entre Anhovo et Auzza, est encaissé entre les monts comme le serait un fossé pris entre deux murs. Il fut déjà franchi en mai dernier par les bersaglieri à Bodrez et ce fait, au premier abord de peu d'importance, avait pourtant la valeur d'une réalité future en laissant entrevoir aux Autrichiens ce que les Italiens étaient capables de faire.

La défense autrichienne longeait le fleuve. A mi-côte plus en arrière se trouvaient des redoutes sous bois, reliées au fleuve par des tranchées de communication. Tout le terrain était naturellement battu et de nuit éclairé à volonté par des projecteurs en nombre inusité.

L'artillerie italienne, en particulier la bombarde, exécuta son tir de destruction, tandis que les pontonniers transportaient de nuit les premières subdivisions des « Arditi » de l'autre côté du fleuve. Puis les travaux de pontage commencèrent; les bataillons passèrent et prirent pied. La première

phase de l'attaque merveilleusement organisée réussit et ouvrit le chemin à l'offensive. Elle réussit grâce aux dispositions qui durent être minutieusement réglées et s'étendre non au moment même, mais à toute la suite des opérations.

Un coup d'œil sur la carte nous montre qu'il s'agit de manœuvrer dans une région dépourvue de voies de communication et de conquérir un terrain où les artilleries ne pourront se mouvoir que très lentement. De plus, les eaux potables sur le plateau de Bainsizza ne se trouvent qu'en des lieux déterminés, tels que Bate, Lahka, Ravne, près des grandes routes. Jusqu'au moment où les troupes auront atteint ces objectifs, il faudra leur assurer les moyens de vivre et les ravitailler en munitions.

La résistance des Autrichiens fut digne de tous les éloges. Entre Bodrez et Loga, les Italiens subirent de lourdes pertes; les officiers en tête tombèrent l'un après l'autre. Au sud de Bodrez, le passage du fleuve présenta des alternatives diverses de succès et de revers, comme aussi près de Anhovo. Finalement les quatorze ponts établis permirent le passage aux colonnes d'attaque qui marchèrent sur Semmer-Fratta à gauche et sur le Jelenik à droite.

Le soir du 19, la situation n'était pas encore résolue en faveur des Italiens, leur attaque sur le Jelenik n'arrivant pas à s'emparer de cette position. Le 20, le succès s'affirma au nord près de Fratta. L'artillerie italienne intensifia son feu en direction N. E. et arrêta toute contre-offensive autrichienne, tandis que les colonnes d'attaque des Italiens, prenant par la droite, marchèrent vers le sud, abordèrent le plateau de Verh, bousculèrent les défenses du Jelenik et isolèrent le Santo qui dut céder.

Tout le plateau de Bainsizza tomba par suite de cette manœuvre enveloppante de l'aile gauche de la IIe armée. Mais elle ne pouvait avoir son plein effet qu'à la condition de trouver plus au sud une coopération active de la IIIe armée. C'est ce qui eut lieu et c'est en partie ce qui a pleinement autorisé les Italiens à écrire qu'ils étaient entrés dans les positions ennemies par la fenêtre d'où ils dominaient en partie les accès des offensives futures.

La prise du plateau constitue sans contestation possible un succès de tout premier ordre, d'autant plus qu'elle isole Tolmino de la liaison avec le San Marco.

La IIIe armée soutint résolument l'activité de la IIe en attaquant dans la région de l'Hermada et de Gorizia (*R. M. S.*, pages 233 et 329). De durs combats permirent aux Italiens de porter jusqu'au 1er septembre leur ligne en rectification partielle de certaines parties du front, près de Raccogliano, au nord de Castagnevizza. Au sud, la ligne dépassa Selo et vint border Flondar à l'ouest. A cette même date, la ligne extrême sur le plateau de Bainsizza est jalonnée par les localités de Mesniak-Kal-sommet du Volnik-Zagorje-est Salcano.

* * *

La victoire des Italiens n'est pas décisive. Ce n'est encore qu'une étape de la marche offensive, mais en comparaison de tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour, c'est une étape de portée exceptionnelle. Loin de nous l'idée de voir les faits autrement qu'ils ne sont et de chercher à leur donner des proportions qu'ils n'ont pas. Toutefois par l'amplitude des moyens mis en action, par la mise en scène des armées et par la promptitude des résultats acquis, on doit donner au vainqueur la reconnaissance de ce qu'il a su et voulu réaliser.

Les Autrichiens perdent l'avantage de pouvoir attaquer sur le Carso alors que leur flanc droit est exposé. Ils perdent le point d'appui des manœuvres qu'on est en droit d'admettre et ils subissent, outre les pertes de terrain, matériel et hommes, une atteinte morale qui n'est pas sans importance.

L'équilibre ne peut être rétabli que par une contre-offensive autrichienne où *toutes les forces* disponibles doivent agir. Il ne faut pas perdre de vue que le moment est venu pour l'armée italienne de poursuivre le plan qui lui donne à chaque reprise des avantages sensibles à condition qu'elle sorte du terrain accidenté où les surprises sont toujours possibles.

Le terrain de montagne a ceci de caractéristique qu'en étant fort partout il permet néanmoins la *percée* avec des effectifs suffisants. Cette percée si elle se produit à revers des

réserves massées dans les régions accidentées peut amener la chute de l'ensemble. Le plateau de Bainsizza est très fort en direction du Carso, il l'est moins au nord dans la région de Caporetto où nous eûmes l'occasion de visiter les défenses italiennes.

LIEUT.-COLONEL A. FONJALLAZ.

Septembre 1917. (*A suivre.*)